



Nations Unies Madrid

Septième conférence – du 7 au 9 février 2018

Commission Affaires Politiques Internationales

**Comment préserver les identités culturelles
au sein de la mondialisation?**

Présidence :
Lama AL SAUD
Hugo OITICICA

“Depuis la découverte du continent américain par Christophe Colomb, les distances à l'échelle de la planète n'ont cessé de se réduire... Après la Révolution industrielle, cette tendance à l'interpénétration croissante des nations s'est accentuée...”. En filigrane de cette citation de F. Teulon, on trouve le processus de mondialisation. Celle-ci s'accélère par les politiques et les institutions favorisant l'intégration, les normes internationales et les nouvelles technologies. En effet, grâce à l'apparition du téléphone ou de l'Internet, il est aujourd'hui facile de communiquer avec quelqu'un qui se trouve de l'autre côté de la planète et la télévision par satellite nous permet de regarder des chaînes étrangères sans bouger de chez nous. Nous avons ainsi davantage de moyens pour entrer beaucoup plus facilement en contact avec les autres cultures. Ces dernières peuvent dès lors plus rapidement et facilement exercer une influence sur la nôtre et tendent aussi à gommer ou tout au moins à effacer les différences. Ainsi, la mondialisation ne se réduit pas simplement à un processus économique et technologique, mais aussi à de nouvelles formes d'organisation sociale, de nouvelles valeurs fondatrices et de nouvelles identités. Elle modifie les conditions dans laquelle se font les interactions entre les sociétés et les cultures existantes.

Ce phénomène historique de mondialisation, accéléré depuis les années 2000 et la révolution des NTIC - Nouvelles technologies de l'information et de la communication- transforme le monde où prédominait l'isolement culturel en un monde plus inter-culturel. Pourtant, cette tendance à « l'homogénéisation » des cultures n'est pas toujours vue d'un bon œil. De nombreux groupes ou individus se battent contre cette nouvelle mondialisation. Le rejet total peut-il s'envisager comme une forme de protection culturelle ? Les détracteurs de cette mondialisation craignent en effet l'émergence d'une culture commune qui menacerait leurs cultures locales. Cette opposition à une « culture universelle » et universaliste pourrait ainsi servir à alimenter la montée des partis extrémistes en Europe ou la détermination des terroristes islamiques. Ces derniers basent leurs idées sur un certain refus du changement culturel mondial, considéré comme une menace. Leurs défenses de valeurs peuvent alors aller très loin, jusqu'à les conduire à commettre des crimes. Contenir ces mouvements extrémistes est l'un des enjeux de la mondialisation. Cette mondialisation menace-t-elle forcément les identités locales au profit d'une culture universelle ? Comment défendre l'authenticité culturelle des peuples ? Ces questions se retrouvent au cœur de la dynamique mondiale.

La disparition des cultures locales ou nationales est provoquée par la globalisation du mode de vie occidental véhiculée par la consommation des biens des grandes firmes multinationales

(Coca-Cola, Nike ou Microsoft), le cinéma, la musique ou les programmes télévisuels, qui diffusent certaines normes et valeurs comme la société de consommation de masse, la démocratie ou encore l'individualisme. Ainsi, la transmission d'un système de valeurs importés, voire imposés pourraient déposséder les fondements moraux des autres sociétés. Les valeurs éthiques et traditionnelles d'une société peuvent être confrontées avec celles transmises par les médias, entraînant ainsi une relégation vue parfois comme une dégradation de la culture locale. Les identités qui ont trait à un lieu, à une région - dites locales - sont composées de différentes caractéristiques propres à certaines sociétés. Ainsi, le fondement d'une culture comme l'Arabie Saoudite ou le Cambodge repose davantage sur la religion.

Si la mondialisation influence et bouleverse de plus en plus la vie quotidienne de nos sociétés d'aujourd'hui, la question que nous pouvons nous poser est celle de savoir comment préserver les identités culturelles au sein de cette mondialisation? Réfléchir à cette problématique dans le cadre de cette commission des affaires politiques internationales nous amènera à débattre et à proposer des résolutions.

Sommaire:

I) La mondialisation culturelle, un dialogue entre cultures?

- A) Le débat actuel
- B) La mondialisation culturelle, facteur d'uniformisation ou de rapprochement ?
- C) La mondialisation maintient les traditions culturelles locales

II) Ce phénomène culturel dilue-t-il la diversité culturelle?

- A) La mondialisation culturelle permet-elle la diversité culturelle?
- B) Sentiment de perte d'identité
- C) L'immigration et la question raciale

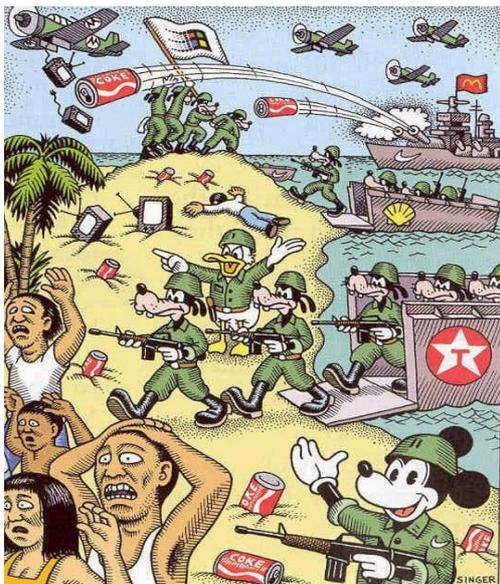
III) Les solutions envisageables

- A) Une diversité respectant l'universalisme
- B) Vers une cohabitation culturelle?

Glossaire



« Entre le foot et Papua », dessin repris dans le journal *Mingguan Kontan*, 12 juin 2000, in Benny Rachmadi, *Dari Presiden ke Presiden, Buku 1*, Jakarta, Gramedia, 2009. Pour les Indonésiens, la mondialisation et la révolution technologique n'ont pas seulement le mérite de « connecter » tous les peuples entre eux, elles ont également les moyens de changer l'ordre des priorités et de faire oublier l'essentiel : ici, on constate que les matches de foot de l'Euro 2000 intéressent bien plus les habitants que la cause et le combat des Papous pour leur liberté...



« Invading new markets » (L'invasion de nouveaux marchés), caricature faite par Andy Singer, qui montre l'impérialisme américain. Les Etats-Unis diffuse leur culture dans le monde entier; cet hégémonie s'exerce tout d'abord sur le plan économique. Les firmes multinationales, telles que Coca Cola ou Microsoft, ensèrent la planète entière.

UN DIALOGUE ENTRE LES CULTURES?

Le débat actuel

La mondialisation culturelle s'impose et nourrit bien des débats. Certains considèrent que le cosmopolitisme fait partie de l'idéologie officielle de la classe dirigeante. Sa fonction politique étant de dépouiller les peuples de leurs forces motrices fondamentales (ethniques et traditionnelles), en les assimilant à un système de valeurs importé par les médias qui, en fin de compte, servent le soft-power impérialiste et mondialiste dans le contexte des guerres hybrides. D'autres, plus optimistes, comme l'anthropologue indien Arjun Appadura, estiment que la mondialisation n'oppose pas les cultures mais les nourrit. Ce courant de pensée interprète ce phénomène comme une série de flux, de passages, de traverses entre les cultures, et non comme l'imposition d'une culture dominante au niveau planétaire. Or les notions d'identité nationale et de culture nationale, ne devant pas seulement être considérées comme des données de base, mais aussi comme des productions idéologiques ayant pour vocation d'absorber les différences qui composent la nation, sont menacées. En effet les logiques de la mondialisation mettent en péril ces notions. L'interdépendance de « l'économie globale » ne fragilise-t-elle pas l'État-nation et les identités nationales qui lui sont associées? Les croissants flux d'immigration ne défient-ils pas les représentations identitaires nationales ethniquement homogènes ? L'avènement d'une « nouvelle forme de culture de masse globale » ne fait-il pas éclater les anciens paramètres régionaux et nationaux? Tous ces problèmes se posent et pourtant ils sont peu souvent inscrits à l'ordre du jour des sommets internationaux. Les politiques nationales, indispensables pour gérer les conséquences de la mondialisation, ne pourront, être efficaces que si des entités géoculturelles s'instaurent comme aires d'interactions privilégiées. L'Europe des cultures, la Francophonie et l'IbéroAmérique, notamment, pourraient constituer des laboratoires du pluralisme culturel mondial et des alternatives à l'américanisation du monde. Car en effet la langue est un élément identitaire et un facteur d'influence extérieure. Or le phénomène de mondialisation a accentué l'avantage de l'anglo-américain devenu la langue des médias, des affaires et de la culture mondialisée, et l'expression de la culture dominante.

La mondialisation culturelle, facteur d'uniformisation ou de rapprochement ?

La mondialisation favorise le développement d'organisations supranationales, qui fédèrent de nombreux États. Il s'agit principalement d'organisations économiques, comme l'Union Européenne ou l'Organisation Mondiale du Commerce, mais elle voit également l'avènement d'organisations d'un nouveau type: les organismes de promotion culturelle et linguistique. Nous pouvons citer le "Commonwealth of Nations" britannique, association qui s'est formée dès le XXe siècle dont le but est notamment de promouvoir la culture britannique. Les 71 pays membres (la plupart étant des ex-colonies britanniques) sont réunis par la langue, l'histoire et la culture et des valeurs décrites dans la Charte du Commonwealth. Une des activités traditionnelles de cette association est les Jeux du Commonwealth, semblable aux jeux Olympiques même si les épreuves restent au nombre de 17. En effet, c'est un organisme qui a réussi à garder l'influence des Britanniques dans le monde en émettant "un soft power". Pour sa part, la France, avec notamment l'Agence pour l'Enseignement Français à l'étranger (AEFE), exerce également une promotion linguistique et culturelle française dans le monde en s'appuyant sur un réseau de 495 établissements implantés dans 137 pays. Par ailleurs, la mondialisation rapproche les cultures à travers les produits de consommation ou de divertissements de certains pays. - Ainsi, les cuisines mexicaine, japonaise, italienne ou même française ont une résonance et présence mondiale répandues aussi bien par les Fast-Food que les restaurants gastronomiques. Les tacos, les sushis ou le Roquefort sont les nouvelles obsessions sur les réseaux sociaux, notamment Instagram qui diffuse et partage sur la planète des milliers de photos. Il s'agit d'une consommation culturelle, très impliquante, car on veut découvrir la culture dont est issu ce produit. - Les films hollywoodiens, bollywoodien ou coréens, diffusés dans le monde entier, peuvent exprimer un dialogue entre les différentes cultures. En effet, les animations de Disney par exemple présentent des histoires provenant de nombreuses sociétés: Moana qui s'inspire de la mythologie polynésienne, ou encore Mulan d'une légende chinoise... Ces films permettent non seulement d'éveiller la curiosité des spectateurs pour ces civilisations mais aussi de jouer le rôle de visibilité entre les différentes régions du monde. - Parmi d'autres exemples de produit culturel qui se mondialise, on peut citer la salsa et les danses tahitiennes. Leur succès phénoménal est alimenté par l'industrie du tourisme. - Aujourd'hui les grandes marques de FTN et les distributeurs sont implantés à travers la planète. Par exemple dans l'agro-alimentaire, en Asie sur la période 1999-2006, le nombre d'implantations d'hypermarchés Carrefour a augmenté de 156,1%, et également de

88% sur l'ensemble du continent américain, d'après "Le Monde". Ainsi, ce mouvement d'apport d'autres cultures favorisé par l'intensification des échanges culturels contribue largement à un mouvement de diversification et d'enrichissement, et non comme une simple réduction.

La mondialisation maintient les traditions culturelles locales

Certains pensent que l'uniformisation menace les cultures locales. D'autres y voient une simple évolution, source d'enrichissement culturel, vers une forme de multiculturalisme plutôt qu'une substitution. Affirmer que la mondialisation culturelle débouche systématiquement sur un anéantissement pur et simple des cultures locales est, à plus d'un titre, erronée. - Premièrement parce que les traits culturels « importés » peuvent venir s'ajouter aux traits culturels originels sans pour autant les effacer ou même les remettre en cause. Si acculturation il y a, celle-ci peut rester très superficielle. Le fait de consommer un soda, d'écouter une musique ou de modifier son apparence vestimentaire ne remet pas nécessairement en cause les traits culturels fondamentaux. En effet, il faut relativiser la mondialisation de la culture, cette « culture monde ». Si un livre comme Harry Potter a été vendu à 400 millions d'exemplaires, il a été aussi traduit en 67 langues ! - D'autre part, les cultures mises en contacts peuvent avoir une forte interrelation, ce qui conduira davantage à un enrichissement culturel qu'à une disparition. Plusieurs exemples historiques peuvent nourrir le fait qu'un modèle culturel importé peut être réinterprété par la société qui le reçoit pour ensuite être intégré à son modèle culturel initial. C'est le cas de la fête des morts ("Día de los Muertos") au Mexique, héritage des traditions chrétiennes apportées par les Espagnols, selon la directrice des études historiques de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) en tenant compte des traditions locales. En effet, cette fête des morts mêle d'anciens rites païens d'origine aztèque aux coutumes héritées des colons espagnols. L'influence chrétienne des Espagnols a fixé la date, les 1er et 2 novembre en l'honneur de la Toussaint et les Mexicains ont su préserver le côté festif, coloré et joyeux de leur tradition. Il s'agit d'un parfait exemple de syncrétisme culturel entre rites précolombiens locaux et culture chrétienne espagnole. À cette époque des grandes découvertes par les Européens aux XVe, XVI siècles débutées par l'ouverture de la route des Indes par Vasco de Gama et l'arrivée de Christophe Colomb aux Amériques, nous pouvons parler d'une première mondialisation. Le monde est alors plongé dans l'influence portugaise et espagnole. Des sociétés de commerce se

développent et connaissent un grand essor grâce à l'importation en Europe des produits nouveaux, comme le cacao, le tabac, les épices, la porcelaine de Chine... La question de la globalisation à cette époque des « Grandes découvertes », se pose déjà sous les conquêtes romaines. En effet, déjà l'Empire romain rassemble des peuples et des cultures de multiples origines. Il y a bien eu, dans cette période faste, des partages et des échanges économiques et culturels (gastronomie, art, littérature, mode vestimentaire, cosmétique...) voire religieux (les cultes orientaux, à l'image de celui de Mithra, ont rencontré beaucoup de succès à Rome). Un étranger peut continuer son mode de vie dans son pays conquis ou à Rome à la condition d'une intégration et d'une romanisation de certaines de ses habitudes: culte de l'Empereur, respect des règles, lois... permettant dans le même temps, à un citoyen romain d'origine africaine comme Septime Sévère (II^e siècle après J.-C.) de devenir un empereur. Rome se distingue précisément par une extraordinaire capacité d'assimilation. La romanisation a non seulement été favorisée par la diffusion de la citoyenneté romaine mais aussi par l'acceptation et l'assimilation des cultures locales dont les exemples sont légions : des celtibères aux gallo-romains en passant par la culture gréco-romaine. Cette intégration et cohabitation culturelles constituent également un des facteurs de la longévité de l'empire romain. Dans l'histoire comme lors de la mondialisation actuelle, la diffusion d'autres cultures ou de produits mondialisés conduit bien à une évolution du modèle culturel originel, qui s'enrichit de nouveaux apports, sans pour autant provoquer une uniformisation totale, destructrice des cultures locales.

**

LA MONDIALISATION DILUE-T-ELLE LA DIVERSITE CULTURELLES?

La mondialisation culturelle permet-elle la diversité culturelle ?

L'existence de différentes cultures dans une société est appelée diversité culturelle. Celle-ci se retrouve à différentes échelles : - Prenons l'exemple de l'Union européenne que l'on peut considérer comme un laboratoire de la diversité culturelle. Pour le moment 27 pays avec 26 langues, aux identités culturelles et sociales fortes, décident de coopérer dans l'économie, dans la politique et plus lentement encore dans la culture. La première Conférence des Nations-Unies sur l'environnement, organisée à Stockholm en 1972, rapproche la problématique de la diversité culturelle. La nouvelle philosophie du développement précise

les mauvais usages de la notion de diversité culturelle: "La quête de la diversité culturelle trahirait l'humanité si elle se convertissait en un retrait par rapport à la responsabilité globale partagée, en un isolationnisme paroissien, qui transformerait des cultures menacées en fossiles devant être conservés dans une sorte de musée social, ou un mausolée de morts-vivants... Elle ne cherche, en aucun cas, une fragmentation chaotique sans égard aux conséquences qu'elle pourrait avoir sur l'unité nationale ou la coopération mondiale en vue de résoudre des problèmes vitaux. Elle refuse de geler les iniquités actuelles basées sur les systèmes de privilège basé sur la caste, la race, la classe et la nation. "

Sentiment de perte d'identité

La peur de la perte d'identité et surtout le constat de la désorganisation sociale consécutive à la mondialisation et à l'acculturation induite, peut susciter des réactions de rejet et de replis identitaires qui vont bien au-delà de la simple résistance. Parmi les Nouveaux Mouvements Sociaux (NMS), se sont, par exemple, développées des actions et initiatives en faveur des langues régionales, traduisant ainsi la résurgence de « sous-cultures », locales, dont la sauvegarde est alors perçue comme un impératif, faute de quoi leur disparition serait inéluctable. Les orientations prises par ces mouvements de résistance peuvent parfois prendre des formes radicales. Dans ce cas, la réaction à l'uniformisation culturelle conduit à une exacerbation des traits culturels considérés comme originels et au recours à des formes d'actions violentes tant les dommages causés par la mondialisation paraissent avancés. Cette radicalisation se trouve illustrée par des mouvements fondamentalistes, intégristes ou nationalistes dont l'actualité des dix dernières années apporte de nombreuses illustrations. Ainsi DAESH ne revendique-t-il pas clairement sa volonté de revenir à une culture originelle perdue, celle du temps du prophète Mohammed et des premiers califats.

L'immigration et la question raciale

D'autre part, l'immigration devient un terrain où plusieurs visions aussi s'affrontent. L'aspect socio-économique de ce phénomène devient quasi-secondaire face au problème d'identité nationale. Au sein de l'Union Européenne les divergences sautent aux yeux: le Premier

ministre hongrois Viktor Orban juge que l'afflux des réfugiés en Europe, «musulmans dans leur majorité», constitue une menace pour l'identité chrétienne de l'Europe alors que Mme Merkel affirme, au contraire, qu'au nom même du christianisme l'Europe devrait accueillir les migrants. Il est vrai que lorsqu'un peuple se trouve face à de puissants flux migratoires qui ne permettent pas l'assimilation, des changements s'opèrent au sein de sa culture. L'enjeu serait alors de décider jusqu'à quel point ces changements seraient acceptables. Le mal-être ressenti souvent par les classes ouvrières des pays occidentaux doit être entendu, afin qu'il ne devienne pas un rejet total de l'autre. La cohabitation culturelle à niveau mondial passerait donc par une réaffirmation des identités à échelle nationale. Cela nous emmène vers un sujet sensible; la question raciale. Pour l'entamer, idéaux et fabrications intellectuelles doivent donner place au pragmatisme et à l'analyse des réalités historiques. L'exemple du continent américain le prouve. En effet, ici, deux traditions s'opposent sur cette question. On passe de la "démocratie raciale brésilienne" selon le terme de l'anthropologue Gilberto Freyre, au communautarisme, parfois clivant, états-unien. Sans rentrer dans des jugements de valeurs, nous pouvons voir que la question raciale est différente selon les pays, en raison des diverses formations culturelles, sociologiques et historiques. Pour réduire une uniformisation croissante, l'ONU ne devrait donc pas traiter cette question comme un bloc, mais plutôt la nuancer, en fonction des pays concernés.

**

QUELLES SOLUTIONS ENVISAGEABLES ?

Une diversité culturelle respectant l'universalisme

Si la mondialisation a permis d'accélérer la prise de conscience de l'importance des problématiques de l'environnement, elle doit aujourd'hui découvrir le rôle central des rapports entre identité, culture, communication et politique. C'est le monde ouvert et la nécessité d'organiser cette nouvelle cohabitation politique qui oblige à un gigantesque effort de pensée politique, en même temps qu'à une réduction des inégalités économiques et sociales qui sont toujours la deuxième cause du rejet de l'autre. Penser le cadre de la cohabitation culturelle est inséparable d'une réflexion théorique sur les nouveaux rapports entre communication, intégration et cohabitation. Si les pouvoirs européens sous-évaluent la question des identités et ne prennent pas en charge la question de la diversité culturelle, on risque de déboucher sur les pires des communautarismes, comme on l'a vu en Bosnie, au

Kosovo et ailleurs. La revendication d'indépendance de la Catalogne ne trouve-t-elle pas aussi ses racines dans sa volonté d'affirmer sa propre identité culturelle qu'elle estime à tort ou à raison opprimée ou tout du moins minorée.

La préservation de la diversité culturelle peut se faire à travers des institutions. En effet, en 2005, l'UNESCO a adopté "La convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles". Elle a pour but de fournir à des pays du continent Africain un outil permettant d'informer, sensibiliser et éduquer leurs différents peuples aux principes, aux valeurs, aux attitudes et aux pratiques aptes à promouvoir et renforcer la diversité culturelle. Également de construire un cadre à la fois conceptuel, institutionnel et opératoire qui favorise la mise en commun, au niveau des pays concernés, de leurs réflexions et de leurs pratiques ordonnées à la protection et à la promotion de leurs diversités culturelles en même temps que soucieuses de la reconnaissance, de la protection et de la promotion des diversités culturelles de l'ensemble des pays membres de l'UNESCO.

Vers une cohabitation culturelle?

La diversité culturelle est un fait et, aujourd'hui, une valeur reconnue par l'UNESCO. Elle est aussi un horizon politique visant à organiser la cohabitation des cultures, de telle sorte que les identités de chacun soient protégées et néanmoins ouvertes sur les autres. Si la diversité culturelle est la nouvelle frontière de la mondialisation, la cohabitation culturelle en est le chantier politique. Il ne s'agit pas seulement de faire cohabiter les élites sociales et culturelles des différents pays, mais aussi de penser les conditions d'une cohabitation des sociétés de masse dans un monde ouvert. Autrement dit, il ne s'agit plus du **métissage** et du cosmopolitisme d'hier au sein de sociétés fermées, il s'agit de penser les conditions du dialogue entre des cultures et des sociétés ouvertes les unes sur les autres où les identités plus dynamiques que jamais doivent être protégées, tout en garantissant une ouverture à l'autre. Certains pays font cohabiter la culture mondiale et locale. En effet, les français peuvent non seulement apprendre l'anglais mais aussi l'occitan, grâce à l'Institut d'études occitanes" (l'Institut d'Estudis Occitan) qui promouvoit le développement de la langue et de la culture occitanes. De plus, l'art peut être un outil fondamentale afin de rapprocher les cultures des unes aux autres. L'exposition permanente d'œuvres d'art à travers le programme de "l'art dans les ambassades", organisé par l'ambassade des Etats-Unis au Sénégal est un bon exemple de

promotion. La collaboration entre les institutions culturelles des établissements scolaires et des centres de loisirs permet aux enfants de favoriser la fréquentation des œuvres d'art et des lieux de cultures, ce qui leur offrira un décryptage visuel du monde. Une ouverture qui ne soit ni un abandon des identités, ni un mélange uniformisant, ni un melting-pot comme on l'a connu. Un modèle reste à inventer liant identité et ouverture en prenant soin que cette ouverture se fasse dans une certaine concorde et avec certaines limites pour ne pas s'attirer l'inimitié de certains peuples ou l'opposition radicale d'une frange de la population. Ainsi, sans doute faut-il considérer avec humilité que les valeurs occidentales comme l'égalité de droits des femmes ou le combat des LGBT et les principes d'ouverture et de partage culturels ne puissent s'imposer et se défendre partout dans le monde.

Glossaire:

- *les Nouveaux Mouvements Sociaux (NMS)*: Ce sont les modalités d'actions politiques apparues dans les années 1960-70 en France (ex: féminisme, environnementaliste, LGBT)
- *uniformisation*: c'est ce qui est égal ou semblable, qui présente partout et toujours la même forme, la même façon d'être, qui ne montre aucune variété.
- *conquistadores*: Nom donné aux Espagnols qui réalisèrent la découverte, la conquête et la colonisation de l'Amérique.
- *multiculturalisme*: la reconnaissance de la donne de la pluralité, qu'on peut vivre dans l'unité
- *un soft power*: c'est une politique d'influence et de persuasion d'un Etat, d'une société multinationale auprès d'autres acteurs pour les conduire à penser de la même façon que lui à changer de comportement, de manière indirecte, en douceur, sans que ces autres acteurs aient l'impression d'y avoir été contraints.
- *guerres hybrides*: Ce sont un mélange entre la guerre conventionnelle (affrontement entre armées) et la guerre irrégulière (cyberguerre, guerrillas, terrorisme...)
- *métissage*: C'est le mélange d'influences culturelles diverses (dans le domaine musicale, vestimentaire...)